

JUAN G. ARINTERO

L'ÉVOLUTION MYSTIQUE

DANS LE DÉVELOPPEMENT DE L'ÉGLISE



PROLOGUE
arinteriana.fr

Le texte suivant est le Prologue de l'ouvrage intitulé *La Evolución mística*. Dans sa première édition, en 1908, cet ouvrage était destiné à constituer le troisième volume du traité du P. Arintero sur l'Église, intitulé *Desenvolvimiento y vitalidad de la Iglesia*, dont le propre Prologue est traduit sur ce site. Très tôt, cependant, l'importance du sujet et la qualité de son traitement ont fait de *L'Évolution mystique* un ouvrage à part, publié de manière autonome.

Le P. Adriano Suarez, premier biographe du P. Arintero, a écrit de cet ouvrage qu'il était le « livre le plus caractéristique et le plus fondamental » de ce dernier, « son meilleur livre et celui qui exprime le mieux son propre progrès dans la doctrine et la vie spirituelle ».

Illustration
Anja from Pixabay
avec nos remerciements

Traduction
Patrick de Pontonx

Tous droits réservés 2023

arinteriana.fr

(1) In *Vida del P. M. R. Fr. Juan G. Arintero*
Cádiz 1936, p. 279.

Nous avons étudié le développement de l'Église dans son organisation extérieure et dans les manifestations les plus visibles de sa vitalité, à savoir les progrès croissants de sa discipline, de sa liturgie, de ses saintes pratiques et de toute sa doctrine merveilleuse. Il nous reste maintenant à examiner attentivement le développement interne, mystérieux, de sa vie intime. Cet aspect est le plus fondamental et le plus important de tous car le développement de la doctrine et de l'organisation de l'église découle de sa vie ou des exigences de son processus vital. Son organisation est une condition nécessaire à la manifestation de ses virtualités internes ; sa doctrine exprime la loi de ses relations organiques et vitales. Ainsi, le progrès extérieur – qu'il soit organique ou doctrinal, disciplinaire ou liturgique – révèle un progrès intérieur, un accroissement de vie. Or cet accroissement est fondamental et essentiel. Tous les autres en dépendent, s'y ordonnent et lui sont subordonnés, à tel point que sans lui ils seraient vains. La vie intime de l'Église est ainsi la cause finale et efficiente de tous ses développements.

L'ardeur de la charité est en quelque sorte la propriété caractéristique et l'indice le plus sûr de cette vie. Sans elle, tout le reste ne sert à rien (1 Cor. 13). La science enfle, sans édifier (ibid. 8, 1) ; la lettre tue (2 Cor. 3, 6) ; celui qui ajoute une science, qui ne peut être alors que vaine, n'ajoute que travail et douleur (Eccl. 1, 18) ; le simple ajout d'organismes nouveaux, sans que leur corresponde une énergie vitale, ne fait qu'augmenter les nécessités et les infirmités : *vous avez multiplié le personnel, vous n'avez pas augmenté sa joie* (cf. Is. 9,3). « La chair ne sert de rien ». En revanche, l'Esprit de Jésus-Christ « vivifie tout », et les paroles de notre Sauveur sont tout entière esprit et vie (Jean, 6, 64).

Le Fils de Dieu est venu en ce monde pour nous incorporer à Lui, pour nous faire vivre de Lui, comme il vit Lui-même du Père, afin que nous ayons la vie éternelle et que celle-ci se manifeste en nous toujours plus pleinement (Jean 10, 10 ; cf. 6, 55-58)¹. Cette merveilleuse vie est celle de sa *grâce, véritable vie éternelle*, en laquelle saint Pierre nous commande de *croître* en disant : « Croissez dans la grâce et la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ » (2 Pierre 3, 18).

Ce progrès, cet accroissement de la vie de la grâce, c'est cela qui constitue *l'évolution mystique*.

¹ « Car ma chair est vraiment une nourriture et mon sang vraiment une boisson. Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé et que je vis par le Père, de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi. Voici le pain descendu du ciel ; il n'est pas comme celui qu'ont mangé les pères et ils sont morts ; qui mange ce pain vivra à jamais » (Jn 6, 55-58).

Cette évolution mystérieuse, par laquelle *se forme en nous le Christ lui-même* (Gal. 4,19), est par conséquent la fin principale de la Révélation divine et la raison essentielle de toutes les évolutions et de tous les progrès. C'est à elle que sont ordonnés la lumière de la foi, l'Évangile tout entier, la fondation de l'Église et l'Incarnation même du Verbe divin. Car la foi est ordonnée à la charité, qui est le lien de la *perfection*. De même les dogmes, ainsi que le souligne très bien un apologiste moderne, n'ont pas tant pour objet de produire des satisfactions intellectuelles que de nous pousser à rechercher le *don de Dieu, l'Eau vive* de l'Esprit et la vertu de sa grâce sanctifiante. L'Évangile, quant à lui, fut écrit pour que « croyant que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, nous ayons la vie en son nom » (Jean, 20,31). La fin de l'Église est la sanctification des âmes. Et le Verbe de Dieu, enfin, est venu en ce monde, où il s'est fait fils de l'homme, pour que les hommes deviennent des fils de Dieu, pour les combler de sa propre vie, pour restaurer et en récapituler de cette manière toutes choses en les attirant toutes à Lui (Jean 1,12 ; 3,16 ; 12,32). Voilà pourquoi il nous a dit : « Je suis venu jeter un feu sur la terre, et comme je voudrais que déjà il fût allumé ! » (Luc, 12,49). Ce feu est celui de l'Esprit-Saint, qui doit nous donner vie, nous enflammer, nous purifier, nous renouveler et nous perfectionner, en nous transformant jusqu'à nous DÉIFIER...

On comprend, dès lors, la souveraine importance de ces études consacrées à rechercher la pierre précieuse et le trésor caché évoqués par l'évangile, à lever un peu le voile sur les grands mystères du royaume dans les âmes et à découvrir la raison suffisante des manifestations si variées et si belles de la vie et des virtualités infinies de la sainte église catholique. Malgré la malice et la négligence des hommes, malgré les hostilités du dehors, les incuries, les inerties et les pesanteurs du dedans, l'ineffable vie surnaturelle qui anime et soutient l'église, lui donne un être impérissable et autonome, la remplit d'indicibles enchantements, et la conduit avec une sécurité infaillible sur les voies divines de la vérité et du bien, alors que les sociétés humaines paraissent s'obstiner à se mouvoir dans le même cycle d'erreurs et de vices.

S'il y a bien une étude qui soit au plus haut degré édifiante et instructive, en même temps qu'apologétique, c'est bien celle de *l'évolution mystique*, de cette singulière expansion de la grâce, comme principe vital d'un ordre divin, de ses multiples manifestations et de ses glorieux effets dans l'Église, en tant qu'organisme biogico-social, et dans chacun des vrais fidèles, en tant que membres de ce Corps mystique².

Le plus humble des chrétiens apprendra ainsi à apprécier à sa juste mesure sa dignité sans mesure de fils de Dieu, et à agir en toutes choses en accord avec elle,

² Voir l'intéressant article *Deificación* (dans *Ideales*, juillet et août 1907, par le P. Fr. José Cuervo, auquel, pour cette raison, je dois manifester ma gratitude pour toute l'aide qu'il a apportée en cet ouvrage.

au mépris des trompeuses grandeurs du monde³. Il apprendra à estimer le don divin, à l'aimer de toute son âme et à le cultiver avec le plus de perfection possible.

Par le fait même, il apprendra à détester de tout son cœur, non seulement le péché grave, qui dépouille de cette dignité et fait tomber misérablement au pouvoir des ténèbres, mais aussi le péché véniel, qui pose des obstacles à l'amitié de Dieu et aux infusions continuelles de sa grâce, en disposant ainsi l'âme à une inéluctable chute. Le plus humble des fidèles pourra alors trouver le courage du sacrifice, pour déraciner en lui jusqu'au dernier germe du mal, acquérir les vertus divines et se laisser envahir et transformer par le mystique ferment évangélique. Il se résoudra même à passer *par le feu et l'eau*, afin d'achever d'être purgé de toute scorie terrestre, et à s'abandonner pleinement aux mains de Dieu pour devenir, comme le dit joliment saint Grégoire de Nazianze, un très fin instrument de musique, dont l'Esprit Saint lui-même tirera des mélodies divines.

Le prêtre, soit en chaire, soit au saint tribunal de la pénitence, doit instruire et diriger les âmes. Il apprendra par ces études à les former dans le véritable esprit de Jésus-Christ, à les préserver des voies détournées de l'esprit propre et des innombrables pièges tendus par le monde, le démon et la chair. Il apprendra à les orienter, à les stimuler, à les encourager lorsque, poussées par leur Hôte divin, elles empruntent la voie à la fois douloureuse et glorieuse de la configuration au Sauveur. Ainsi doivent agir les ministres de Dieu, au lieu, par ignorance, de les paralyser, de les troubler ou de les ruiner comme il arrive malheureusement si souvent, tant il est certain que l'ignorance et le manque d'esprit des directeurs est cause de la ruine d'un très grand nombre d'âmes : de celles qui stagnent ou se détournent, de celles qui ne découvrent pas les voies de la vie mystique, de celles, parmi les plus généreuses, qui souffrent d'indicibles angoisses et de tortures intérieures, sans guère de profit, parce qu'elles se voient incapables de *marcher* là où Dieu les appelle, selon un autre mode, à *voler* au souffle de l'Esprit, alors que l'imprudence aveugle de leurs directeurs leur coupe les ailes.

Comme il est fréquent que *les petits demandent le pain* de la parole divine, *sans qu'il y ait personne pour le leur partager* (Lamentations de Jérémie, 4,4) ! Ils recherchent *sur les lèvres du prêtre la science* des chemins de Dieu et n'y trouvent que les lumières trompeuses de la prudence de la chair. Se croyant entre les mains d'un guide expérimenté, ils se laissent conduire par un aveugle, qui les conduit au précipice (Mt, 15,14) ! C'est de la sorte que la piété finit par se refroidir et la foi elle-

³ Le P. Arinterio cite ici un passage de saint Jérôme, Lettre 9 : « *Disce sanctam superbiam ; scito te illis maiorem* ». Il semble que ce texte soit d'une lettre 22, apparemment adressée à une femme consacrée, au sujet de femmes qui s'enorgueillissent des dignités de leurs époux. Saint Jérôme lui écrit : « *Ad hominis coniugem, Dei sponsa quid properas ? Disce in hac parte superbiam sanctam: scito te illis esse meliorem* ». C'est-à-dire : « *Pourquoi vous abaissez-vous auprès de la femme d'un homme mortel, vous, épouse d'un Dieu ? Montrez en cette occasion une sainte fierté, et songez que vous êtes bien au-dessus d'elle* ». La leçon est néanmoins là : le baptisé doit apprendre à cultiver une « *sainte fierté* » de sa grande dignité d'enfant de Dieu (NdT).

même par être perdue, faute de maîtres qui sachent *parler avec grâce* (Col. 4,6) et *exhorter par une saine doctrine* (Tite, 1,9).

D'où vient que notre sainte Religion soit de moins en moins enracinée dans le peuple et que, *d'esprit et vie* qu'elle est, elle soit si souvent réduite à de vaines extériorités, à des pratiques routinières et à un symbolisme mort ? D'où vient cette glaciale indifférence avec laquelle la plupart de ceux qui se disent chrétiens regardent les choses sacrées ? L'une des causes les plus décisives de cette situation est, à n'en pas douter, la rareté actuelle de ceux qui, ayant un sens aigu et une connaissance approfondie des grands mystères du Royaume de Dieu dans les âmes et des merveilles qu'accomplit en elles *l'Esprit vivifiant*, sont capables de les faire connaître convenablement⁴ (1). Les études portant sur la *vie mystique* sont dédaignées, et l'on en vient à ignorer ou à défigurer totalement le fond même de la vie chrétienne. Peu de pasteurs parlent au peuple un langage dense, simple, bien senti, sans artifice, sortant d'un cœur embrasé et lumineux. Telle était pourtant la façon de s'exprimer des Apôtres et des Pères, vivante, animée et palpitante. Il n'est pas étonnant, dès lors, que tant de fidèles, à l'image des fameux disciples d'Éphèse, aient à peine entendu parler de l'Esprit Saint sanctifiant les âmes, ou même ne sachent même pas qu'il existe.

Ils ne seront alors guère « prêts », comme nous l'ordonne pourtant de l'être saint Pierre – et comme il est si nécessaire que nous le soyons tous aujourd'hui - « à rendre raison de leur foi à ceux qui les interrogent sur l'espérance qui est en eux » (1 Pierre, 3,15). Ils ne pourront pas davantage « se conduire avec sagesse avec ceux du dehors » comme le désire saint Paul (Col. 4,5 ; Éph. 5, 15-16). Alors, ne sachant que répondre, ils les repousseront au lieu de les attirer, en se mettant ainsi eux-mêmes en grand danger. N'étant pas en mesure de se comporter avec cette sagesse qui « n'est pas vaincue par la malice », ils seront facilement attirés sur des voies de perdition. Jadis, la plupart des fidèles, profondément pénétrés des mystères divins, répondaient *divinement* lorsqu'on les interrogeait à leur sujet. Parce qu'en réalité, « ce n'étaient pas eux qui parlaient, mais l'Esprit du Père qui parlait en eux » (Mat. 10,20). Il n'y avait rien d'étrange, dès lors, à ce que leur langage enchanteur ait captivé leurs ennemis.

Aujourd'hui, malheureusement, les rôles sont inversés. Très nombreux sont les chrétiens qui, au lieu de captiver, sont « la proie d'une philosophie vide et trompeuse, fondée sur la tradition des hommes, sur les forces qui régissent le monde, et non pas sur le Christ » (Col. 2,8).

⁴ « Si haute que soit que soit la doctrine, avertit saint Jean de la Croix, elle ne produira ordinairement d'autre fruit que celui que saura lui donner celui qui l'enseigne » (*Avis* 192).

Pourquoi en est-il ainsi ? Parce que la véritable *lumière de vie* fait défaut dans leurs cœurs, et que la parole de la sagesse salutaire est absente de leurs lèvres⁵. Si le cœur du sage connaît le temps et ses exigences (Eccle. 8,5), les ignorants des choses de Dieu, ignorant même ce qu'elles sont, ne s'épargnent aucun effort pour étudier la mentalité de leurs adversaires, et pour s'y adapter au besoin. Au lieu de se sacrifier « pour se faire tout à tous, afin de les gagner à Jésus-Christ » (1 Cor. 9,22), ils se perdent eux-mêmes par manque de discrétion et de zèle *selon la science*.

Il est incontestable que l'ordre surnaturel, pourtant si merveilleux, a perdu aux yeux de beaucoup ses divins enchantements, en raison du prestige grandissant des sciences naturelles, dont les progrès ont été si rapides, des préjugés profondément enracinés relatifs à la suffisance et à l'autonomie complète de la raison humaine, et des blessures mêmes infligées à cette dernière par le criticisme. Au point que nombreux sont ceux qui considèrent que cet ordre répugne à la raison, soit parce qu'ils estiment qu'il la détruit ou la perturbe, comme s'il s'agissait d'une contrainte extérieure, violente, paralysant toutes nos activités humaines, soit parce qu'ils considèrent que son existence est impossible à vérifier selon les raisonnements *extrincésistes* à la mode. Il s'ensuit que nombre de sages, pourtant sincères, en viennent à regarder l'ordre surnaturel avec aversion ou avec mépris, à cause de l'idée très fautive qu'ils s'en sont formée. Malheureusement, force est de reconnaître que bien des apologistes, qui ignorent ce dont ils parlent, ne sont pas étrangers à cette situation.

Comment dès lors ouvrir une brèche dans ces âmes, et dans tant d'autres qui, par ignorance ou par malice, ferment leurs oreilles à la parole de Dieu et leurs cœurs aux influx de la grâce, par crainte de recevoir la mort là où, précisément, est la vie dont ils ont besoin ? À quelle méthode recourir pour conduire les savants enorgueillis de leur « inaliénable autonomie » et de leur science pompeuse à l'humble service du Christ et à la sainte folie de la croix ?

La méthode apologétique la plus universelle, la plus suave et la plus en harmonie avec les conditions actuelles de la pensée, est l'exposition *positive*, vivante et palpitante, des mystères de la vie chrétienne et de tout le processus de la déification des âmes.

Elle consiste à montrer pratiquement que le surnaturel ne vient pas à nous comme une contrainte extérieure et violente qui nous opprime ou nous dénature, mais comme une *augmentation de vie*, librement acceptée, qui nous libère et nous grandit. Elle ne nous prive pas d'être des hommes, elle nous rend *surhumains*, fils de Dieu et dieux par participation.

⁵ « Vous, ô divin Verbe ! s'exclame sainte Marie-Madeleine de Pazzi, vous donnez à qui vous suit une lumière vivifiante, glorifiante et éternelle, qui donne la vie à l'âme qui la possède et vivifie toutes ses pensées, ses paroles et ses actions. Ainsi, une parole de cette âme est comme une flèche de feu qui traverse les cœurs des créatures » (*Oeuvres*, p. 9, chap. 5).

« Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la *vie éternelle* » (Jean 3,16). Le Dieu vivant et véritable, le Dieu d'infinie bonté, ne vient donc pas à nous pour nous tuer ou nous paralyser, mais pour *nous déifier*, en nous rendant participants de sa propre vie, de sa vertu, de sa dignité, de son bonheur, de sa puissance et de sa souveraineté absolus. En nous communiquant son Esprit, il nous donne la seule autonomie et la seule liberté véritables, la glorieuse liberté des enfants de Dieu (2 Cor 3,17).

Oh, si nous pouvions bien faire connaître ces sublimes vérités ! Combien d'âmes ne captiveraient-elles pas ! À combien ne pourrait-on pas dire ce que le Sauveur a dit à la Samaritaine ! *Si tu savais le don de Dieu...* (Jean, 4,10). Il est bien certain qu'un grand nombre de ceux qui montrent tant d'aversion pour la vie spirituelle, s'ils connaissaient les indicibles enchantements et les ineffables délices qu'elle renferme, au milieu de ses apparentes tristesses et de ses amertumes, la désireraient de toute leur âme et s'efforceraient de s'y consacrer totalement, en correspondant à la grâce par laquelle Dieu les invite.

« Vous tous qui êtes assoiffés, venez boire les eaux de la vie ; goûtez-les, et vous verrez comme elles sont délicieuses ! Écoutez l'invitation divine, et vos âmes vivront ! » (Isaïe, 55,1-3)⁶. « Avec quelle joie vous recevrez les eaux qui s'écoulent des sources du Sauveur ! » (Isaïe 12,3).

Si ce qui ne peut être assimilé en nous et vécu nous paraît être une violence odieuse, à tout le moins inutile, en revanche, ce qui se traduit par un accroissement de vie véritable est profitable, aimable et désirable pour tous. Si l'on exposait ainsi notre sainte Religion, *positivement*, selon le goût des modernes, comme un rayon de lumière infinie, comme une source inépuisable de vie, alors combien de ses ennemis ne l'estimeraient pas et ne s'intéresseraient pas à elle, alors que, présentée autrement, ils n'en veulent même pas entendre parler !

Combien de sages, aujourd'hui, qui restent inaltérables devant les arguments de l'apologétique extrinséciste – forgée, pourtant, avec la dialectique la plus éprouvée – ouvriraient avec effusion leurs cœurs affamés au surnaturel, s'il leur était présenté tel qu'il est, c'est-à-dire comme une irradiation de la vie et de l'amour infini d'un Dieu amoureux de nos pauvres âmes ! Combien de nobles esprits, amants du bien et de la grandeur, qui se sacrifient à rechercher la vérité et la vertu, mais qui trop touchés de criticisme – et peut-être agacés par les agressions d'apologistes improvisés qui se meuvent sur des plans très différents de celui de la mentalité contemporaine – résistent obstinément à des raisons aujourd'hui à peine comprises et à peine accessibles, prêteraient cependant une oreille attentive s'ils voyaient que l'on s'adresse à eux simplement, avec cet accent d'amour et de sincérité des

⁶Mais si vous ne croyez pas, vous ne pourrez pas comprendre (Isaïe, 7,9). Et si vous n'expérimentez pas la vérité, vous ne parviendrez pas à la voir. « Les choses spirituelles – dit saint Thomas (in Ps. 33) – il faut les goûter avant de les voir, car personne ne les connaît sans les avoir d'abord goûtées. C'est pour cela qu'il est dit : goûtez et voyez ».

Apôtres et des saints Pères, ce langage vivant et palpitant par lequel, exprimant ce qu'ils *ressentaient* – ce qui jaillissait du fond de leur âme – paraissent infuser dans les cœurs l'esprit dont ils étaient eux-mêmes remplis ! Ce langage divin, ces paroles de vie, confirmées par l'exemple, par les œuvres de lumière qui glorifient le Père céleste, leur feraient comprendre que nous ne pouvons pas être des hommes dignes accomplis sans être de parfaits chrétiens parce que, selon la belle expression de saint Augustin, « il n'y a d'hommes parfaits que les véritables enfants de Dieu ».

Quand ils connaîtront ainsi un peu le *don divin*, et découvriront le *trésor caché*, alors ils troqueront pour lui tout ce qu'ils ont. Ils se plaindront alors de nous, qui avons tant tardé à leur manifester un bien si incomparable. Au milieu d'ineffables consolations, mêlées de douces larmes, ils s'exclameront avec ce grand converti : « Oh Beauté si ancienne et si nouvelle, comme j'ai tardé à te connaître, comme j'ai tardé à t'aimer ! »⁷. Comme ils se lamenteront alors d'avoir *dissipé leur esprit*, honteux d'avoir pu mettre en doute la vérité objective de nos dogmes très saints ! Et si cela peut se produire pour nombre de ceux qui passent pour être nos ennemis, il peut a fortiori en être ainsi pour tant de chrétiens qui vivent dans une ignorance totale de ces vérités. Combien de pécheurs se convertiraient et combien de tièdes deviendraient fervents, pour suivre enfin avec courage le chemin de la vertu, s'ils connaissaient bien l'incomparable dignité du chrétien comme fils de Dieu, frère de Jésus-Christ et temple vivant de la Trinité, laquelle demeure en tant de cœurs sans que ceux-ci s'en aperçoivent ou y attachent la moindre importance ! Il est bien certain que nombre de ceux qui ne sont à l'affût que des biens fugaces du monde s'efforceraient de vivre saintement s'ils comprenaient bien à quel point il est important pour eux de veiller sur le trésor divin et de le cultiver, et à quel point ils sont tenus de développer le germe mystique de vie éternelle qui est enterré dans leurs cœurs, sans qu'ils le fructifient !

Malheureusement, peu nombreux sont ceux qui connaissent le riche et glorieux héritage dont Jésus-Christ a rendu les saints dépositaires (Éph. 1,18) et le rigoureux devoir que tous, par le seul fait d'être baptisés en Lui, nous avons de nous revêtir de Lui, de nous configurer à son image, en aspirant, pour de vrai, comme à une unique fin, à nous *sanctifier dans la vérité*⁸.

« Jésus-Christ – observe le P. Weiss – n'a fondé son Église que pour qu'elle soit sainte (Éph. 5,26). La véritable société des fidèles doit être un peuple saint (Pierre, 2,9). Tous ceux qui acceptent la foi chrétienne sont appelés à la sainteté (Rom. 1,7 ; 1 Cor. 1,2). Ou bien on y aspire, ou bien on renonce au nom de chrétien, au titre de saint. Car ce que Dieu veut, c'est notre sanctification (1 Thess. 4,3) »⁹.

⁷ Saint Augustin, *Confessions*, L. 10, chap. 27.

⁸ Cf. Rom. 8,29 ; Éph. 1,4 ; Jean 3,3 ; 17,17-26, etc.

⁹ *Apologie du christianisme*, t. 9, conf. 4.

Les âmes spirituelles pourront elles-mêmes trouver dans ces études sur la vie mystique bien des lumières de nature à suppléer la rareté des directeurs, dont elles se plaignent tant. Ces études les stimuleront puissamment pour monter à leur propre Calvaire. Elles leur permettront de trouver des solutions à bien de leurs difficultés.

Elles leur apporteront une tranquillité et une joie inexplicables lorsqu'elles verront confortés leurs timides pressentiments de l'ineffable œuvre de déification qui se réalise en elles, de l'action intime, vivifiante, de l'Esprit sanctifiant, de l'adorable présence de toute la Trinité et des amoureuses et très douces relations par lesquelles elles se sentent liées à chacune des trois Personnes divines. Quel courage ne trouvent pas ces âmes, en effet, lorsqu'elles reconnaissent les phases successives par lesquelles il leur faut passer pour arriver à l'union intime et transformante, à la parfaite configuration avec le Christ, au moment solennel où, toutes empreintes déjà de son sceau divin, elles pourront dire avec l'Apôtre : Vivre, pour moi, c'est le Christ !

C'est donc à tous que j'adresse ces humbles pages. Je désire servir tout le monde, en adressant à chacun cette question du Psalmiste : « Où est l'homme qui désire la vie, épris de jours où voir le bonheur ? » (Ps. 34,12). Celui-là trouvera dans ces pages, sinon tout ce qu'il désire sur la matière, ni tout ce qui peut en être dit – qui serait interminable – du moins quelques indications du chemin qu'il doit suivre pour satisfaire sa faim et sa soif de justice, de vie, de vérité et d'amour. Telle est, par ailleurs, la meilleure apologie que l'on puisse faire de l'Église et le meilleur moyen de se prémunir de tous les errements, d'éviter ou de remédier aux dommages causés par ces tendances exagérées que sont le *spéculativisme*, le *sentimentalisme*, le *traditionalisme* et le *modernisme*, lesquels produisent aujourd'hui tant d'agitations, de confusions, de discussions et de lamentables désertions.

Sans une exposition, même brève, du fond de la vie surnaturelle et du développement de la perfection chrétienne, la défense de notre Religion serait toujours incomplète et défectueuse. Pour rendre aimable l'Église de Dieu, il n'y rien de tel que de montrer les ineffables attraits de sa vie intime. La présenter uniquement dans sa rigidité extérieure, c'est quasiment la défigurer, la rendre déplaisante. C'est comme la dépouiller de sa gloire et de ses principaux enchantements. « Toute sa gloire est au-dedans ». Aujourd'hui plus que jamais, ainsi que le relève Blondel, il faut, pour attirer les hommes à l'Église, leur manifester les célestes splendeurs de son âme divine.

Ainsi présentée, telle qu'elle est, sans caricature, sans atténuation, sans être rabaissée ni défigurée par de basses et étroites appréciations humaines, l'Église elle-même – pleine de grâce et de vérité, à l'imitation de son Époux – rend perpétuellement témoignage de sa mission divine et constitue sa meilleure apologie. La vérité divine n'a pas besoin de se défendre : il lui suffit d'être présentée dans sa splendeur naturelle et sa force irrésistible.

En étudiant, dans le Livre I de cet ouvrage la constitution divine de la sainte Église, nous avons vu les nombreux et différents symboles par lesquels elle est figurée et représentée dans les Écritures, méritant ainsi d'être appelée « première née parmi les créatures », et « œuvre maîtresse de la Sagesse éternelle ». Selon l'un de ces symboles, elle apparaît comme *une maison, une cité de Dieu*, comme la porte du ciel et le temple vivant de l'Esprit Saint. Selon un autre, elle est une famille divine, « une descendance choisie, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple destiné au salut, pour annoncer les merveilles de celui qui nous a appelés des ténèbres à son admirable lumière » (1 Pierre, 2,9), un peuple sur lequel règne Dieu lui-même, s'entretenant familièrement avec tous ses vassaux, qui sont autant de fils. D'autres fois, elle est figurée comme *un jardin* des délices divines, où fleurissent toute vertu et toute sainteté. Elle est encore représentée comme un champ, dans lequel croît et fructifie la parole divine. D'autres fois encore, elle apparaît comme un troupeau, dont les brebis connaissent leur pasteur et le suivent, que ce dernier appelle par leur nom et auxquelles il donne la vie éternelle.

Outre ces trois symboles – que nous avons qualifiés d'*architectonique*, de *sociologique* et d'*agricologique* – il y en a deux autres plus appropriés, qui nous permettent de pénétrer plus profondément et de nous élever davantage dans la considération des divins mystères. Il s'agit du symbole *sacramental*, et du symbole *organico-anthropologique*, par lesquels l'Église apparaît, respectivement, comme Épouse de l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde, et comme *Corps mystique de Jésus-Christ*. C'est à ces deux derniers symboles que nous allons nous attacher ici de préférence, sans exclure cependant les autres à l'occasion.

Ainsi que nous l'avons souligné en les présentant, ces symboles ne sont si nombreux et si variés que pour nous permettre de voir qu'aucun d'eux, même uni aux autres, ne suffit à représenter adéquatement une réalité aussi souveraine qui, dépassant toutes les formes de notre pauvre langage et de notre pensée limitée, transcende les plus hautes appréciations et les plus hautes constructions de notre raison, vacillante et faible. Chacun de ces symboles indique seulement un aspect de cette réalité ineffable que, d'une certaine manière, on devine, mais que l'on ne peut en aucune façon préciser ni définir convenablement. Jointes les uns aux autres, ils se complètent pour nous donner une idée plus complète, nous obligeant à faire abstraction de formes apparemment exclusives les unes des autres, ou incompatibles, et à nous élever au-dessus de nos timides réflexions afin de sentir avec *le sens du Christ*, d'admirer en silence, de contempler sous la lumière de la grâce de l'Esprit Saint et d'apprécier ainsi *divinement* ce qui ne peut être proféré par des paroles ni même être conçu par des pensées humaines.

Si aucun de ces symboles ne peut épuiser l'immense virtualité de l'Église, si cette admirable réalité ne peut être contenue par aucun système, vouloir la préciser à l'excès par des technicismes propres à une époque ou à une philosophie, alors qu'elle transcende si manifestement tous les systèmes et tous les concepts humains,

ne peut conduire qu'à la rabaisser et même à la dénaturer. Mieux vaut donc laisser flotter les concepts pour admirer sa plasticité et sa richesse que de les réduire à l'étroitesse de nos vues. Mieux vaut contempler en silence les trésors de vie et de science divine qui sont enserrés dans le Corps mystique de Jésus-Christ et les pondérer de ces phrases inspirées et audacieuses des divines Écritures et des grands saints, lesquels sentaient ces choses de manière très vive, sans les *systématiser* exagérément pour les faire entrer de force dans les limites de notre pensée. Si ces dernières avaient la prétention de *comprendre*, elles attesteraient par le fait même qu'elles *défigurent* ce qui, de soi, est *incompréhensible*. Il serait déjà insensé de vouloir mesurer avec une coquille la capacité de l'océan. Combien plus folle serait la prétention de mesurer les inépuisables trésors de la Sagesse divine à l'aune de l'esprit humain.

L'ordre surnaturel ne retrouvera son prestige que si nous le présentons, non pas tel que le supposent faussement ceux qui le dénigrent, ni comme nous-mêmes nous le figurons à notre manière, mais tel qu'il est en soi, ainsi qu'il a plu à Dieu de l'incarner dans sa sainte Église. En connaissant bien ce qu'elle est, nous connaissons ce que doivent être ses membres. Et ceux-ci apprendront alors à mieux connaître le don de Dieu, à correspondre à la grâce divine. Ils s'efforceront de vivre en toutes circonstances comme des enfants de lumière, en développant le germe de vie divine et de gloire perdurable qu'ils portent en eux.

Si nous nous attachions tous, pour de bon, à connaître et à apprécier « le chemin nouveau et vivant que nous a ouvert Jésus-Christ en franchissant le rideau de sa chair » (Hébr. 10,20) ainsi que le divin *Corps mystique* auquel nous appartenons, de la tête duquel nous recevons sans cesse de merveilleux influx, le niveau ordinaire de la vie chrétienne s'élèverait considérablement et les œuvres de la plupart des fidèles constitueraient la plus excellente des apologies de la Religion.

Il n'est pas possible d'expliquer parfaitement les choses dont nous allons à présent traiter : la beauté, la sublimité, la saveur céleste qui sont les leurs excèdent les modes d'expression du langage humain. La nature intime de la vie surnaturelle, son excellence par rapport à la création, la manière dont elle est vécue, les phases successives par lesquelles y passent les âmes, dans la douleur et une joie incroyable, jusqu'à « être complètement dépouillées du vieil homme pour revêtir l'homme nouveau », tout cela, en vérité, est "ineffable". « Sur ce sujet, nous avons bien des choses à dire, mais elles sont difficiles à expliquer » (Hébr. 10,20).

Cette entreprise n'est pas seulement difficile, elle est quasiment téméraire. En effet, si les grands mystiques, pourtant remplis de l'Esprit Saint – comme « morts au monde et vivant une vie cachée avec le Christ en Dieu » – parviennent si difficilement à en parler, que peuvent en dire les profanes ? Ce sont des choses si sublimes, si indicibles, si incompréhensibles, si inexplicables que, même en les éprouvant, il est à peine possible de les concevoir, et moins encore de les comprendre. Et lorsqu'on en comprend un peu quelque chose, ce sont les mots qui manquent pour les exprimer.

Pourtant, ce n'est pas une raison suffisante pour taire ce que l'on peut en dire, car le progrès mystique est la fin principale de la Révélation divine et la raison de tous les progrès de la sainte Église. Dans cette mesure, c'est celui auquel nous avons tous le devoir de travailler en premier¹⁰. Il est donc nécessaire de rappeler ne serait-ce que quelque chose de ce qu'ont enseigné les grands théologiens mystiques qui eurent la chance¹¹ de sentir et d'expérimenter les mystères de cette prodigieuse vie et de pouvoir observer et décrire de quelque manière ses merveilleux progrès¹², de sorte que nous devons nous attacher à extraire, ordonner et traduire en langage humain ce que ces personnes – en particulier les auteurs inspirés – nous ont dit avec le leur, véritablement divin.

Pour confirmer nos appréciations particulières, nous nous efforcerons d'ajouter, en appendices ou en notes, quelques textes probants, tirés des grands maîtres de l'esprit et des âmes qui surent ou savent le mieux exprimer les ineffables impressions de la Réalité infinie. Comme les touches de l'Esprit Saint sont très

¹⁰ « Le désir de la Trinité indivisible, qui est source de vie - dit saint Denys, le Pseudo Aréopagite (*Hier. Eccles.* c. 1, n. 3) – est le salut de toutes les créatures intellectuelles. Et le salut est dans la déification, c'est-à-dire dans la parfaite assimilation et l'union à Dieu ». « Lorsque j'approche des grandeurs de Dieu – disait sainte Thérèse d'Avila (*Demeures*, 6, chap. 4,12) – c'est-à-dire, lorsque j'en parle, je ne puis retenir de vives plaintes : je vois ce que nous perdons par notre faute. Car bien que le Seigneur donne ces choses à qui il veut, si nous aimions Sa Majesté comme Elle nous aime, Elle nous les donnerait à nous tous. C'est son unique désir, trouver à qui donner, et ses richesses ne diminuent pas pour autant ». « Ah! ma fille – lui dit un jour notre Seigneur (*Vie*, chap. 40) – qu'il y en a peu qui m'aiment véritablement ! S'ils m'aimaient, je ne leur cacherais pas mes secrets ». « Si vous désirez – dit-elle – que je vous montre le chemin qui mène à la contemplation, souffrez que je m'étende un peu sur ce sujet même si les choses que je vous dirai ne vous paraissent pas d'abord fort importantes, puisqu'à mon avis elles le sont. Si vous ne voulez pas les entendre ni les pratiquer, demeurez donc durant toute votre vie avec votre oraison mentale : car je vous assure et tous ceux qui aspirent à ce bonheur, que vous n'arriverez jamais à la véritable contemplation. »

¹¹ Il est permis de relever, dans cette expression, « eurent la chance », une certaine douleur personnelle. Dans une lettre qu'il écrivit le 20 juillet 1923 à Mère Madeleine de Jésus (1888-1960), le P. Arinterro lui fit cette confession touchante, qui reprend d'ailleurs les termes cités plus haut de sainte Thérèse : « Il est vrai, je parle et j'écris beaucoup sur la mystique, je me sens poussé à cela. (...) Je continue d'être persuadé que, si l'on tarde beaucoup à obtenir ses grâces, c'est seulement par notre faute. Eh bien, malgré cela, j'ai grande envie de vous dire, en toute sincérité, que jamais je n'ai encore senti la grâce de l'union intime avec Dieu, ni encore peut-être celle d'un moment d'oraison de quiétude. Ma meilleure prière est : "Ut iumentum apud te... Devant Vous, je suis comme un animal stupide..." » (NdT; cf. *Vers les sommets de l'union à Dieu* [en français], Ed. La Vida Sobrenatural, Salamanca, 1985, p. 112).

¹² Sans une certaine manifestation, si imparfaite soit-elle, des ineffables mystères de la vie divine dans les âmes – dit sainte Catherine de Gênes - « il n'y aurait sur la terre que confusion et mensonge. C'est pourquoi l'âme éclairée par la lumière d'en-haut ne peut se taire. L'amour l'embrase au point de lui faire surmonter tous les obstacles pour pouvoir répandre autour d'elle les fruits de paix ineffable que produit en elle le Dieu de toute consolation (2 Cor. 1). Elle le fera d'autant plus qu'elle verra les hommes follement perdus à la recherche des plaisirs terrestres, incompatibles avec leur future et immortelle glorification » (*Dialogues spiri.*, 1,3,12).

différentes, et que chacun les expérimente et les traduit à sa façon, selon un aspect particulier, nous ferons en sorte que ces textes soient eux-mêmes très variés afin qu'à leur lecture il soit possible de se former une idée plus complète de ce fond inénarrable.

Ainsi, chaque âme qui commencera à sentir ces touches, pourra prendre conscience et reconnaître quelque chose de ce qui passe par elle. Si tout cela n'apportait de vrai profit spirituel qu'à une seule âme, je considérerais comme très bien employés mes efforts et mes peines. Si quelqu'un, donc, malgré mon incompetence, trouve ici lumière et encouragement, qu'il rende grâce au Père de toutes les lumières, qui sait se servir d'instruments si inutiles. Qu'il élève une prière afin que le pauvre auteur de ces pages, qui n'est jusqu'ici qu'un simple *canal*, devienne, selon le mot de saint Bernard, une *coquille* (Serm. 18, in Cant.).

Nous traiterons donc, avec l'aide de Dieu, 1° de la vie surnaturelle et de ses principaux éléments ; 2° du développement de cette vie chez les particuliers, c'est-à-dire de *l'évolution mystique individuelle* ; et 3° de *l'évolution mystique de toute l'Église*.

Juan G. Arintero, O.P.